

# Le tromblon du boulanger de Montmartre

Pierre-Philippe Bugnard

Comme chaque samedi, Fernand Dell, boulanger rue Caulaincourt sur la butte Montmartre, descend au marché de la place Jules Joffrin pour y vendre ses profiteroles. En bon fils du Midi, il a bien sûr été choqué qu'une poignée d'hurluberlus en marge du mouvement des Gilets jaunes aient confondu sa « Marseillaise » avec une « Marianne » dans l'assaut de l'arc de Triomphe. Toujours est-il qu'il ne quitte plus la butte sans son tromblon.

Fernand connaît bien les chasseurs du bois de Vincennes auxquels il livre chaque dimanche matin ses fameuses profiteroles à la carotte qui améliorent l'acuité visuelle. Ces familiers du tir en forêt utilisent d'ailleurs un même type d'arquebuse. Sa large dispersion permet d'atteindre n'importe quelle cible. Certes, un mousqueton Schmidt-Rubin 1889, avec une dispersion de moins de 5 cm à 200 m, permettrait d'atteindre à 100 pas une pomme posée sur la tête d'un enfant en lui faisant courir encre moins de risque qu'avec une arbalète. Et même si Fernand a hérité de son arrière-grand-père un exemplaire de cette arme de grande précision, il préfère emporter avec lui son bon vieux tromblon à dispersion large.

Notre Fernand arrive donc fier comme Artaban, tromblon à l'épaule, au marché de la place Joffrin, tenant par la main sa petite nièce Heidi, pas très rassurée dans la grande ville. Heidi s'est enfin décidée à quitter son village de montagne pour passer des vacances chez son oncle. Elle adore les profiteroles et aussi les chèvres du marché de la place Joffrin qui lui rappellent ses chers pâturages.

Fernand passe devant la mairie du 18<sup>e</sup> tête haute, négligeant ouvertement d'agiter la cloche que le préfet de Paris vient de faire installer à la place du buste officiel de Marianne. Trop vapoureux pour incarner la République avait proclamé le responsable en chef de la sécurité des Parisiens ! Désormais, tout passant est tenu de renouer son attachement à l'autorité en agitant ladite clochette à chacun de ses passages. On avait pensé que dans un arrondissement périphérique nord aussi éloigné des anciens beaux quartiers de l'ouest que des nouveaux quartiers Bobos de l'est, on pourrait sans doute ouvrir la population à un nouvel esprit de clocher.

Heidi avait immédiatement averti son oncle :

– On ne va quand même pas agiter cette sonnaille ! Quel tintamarre par rapport aux clochettes des petites chèvres du marché !

Un préposé zélé court aussitôt dénoncer le boulanger et sa petite mitronne. On les conduit dare-dare devant le préfet de passage en représentation dans le 18<sup>e</sup> ce jour-là. Personne ne comprend d'ailleurs pourquoi il se donne tant de mal avec sa cloche. Mais de quel complexe souffre-t-il donc ! Sa charge ne dépend pourtant que d'une simple nomination ministérielle. Et avec tout ce qu'il faut pour l'obtenir avait expliqué Fernand à Heidi.

– Tu vois, quand on vient de la belle banlieue ouest de Neuilly, on entre sur dossier dans le meilleur lycée et on se retrouve bombardé à l'hypokhâgne d'une haute école dans l'élite de la Nation, promis aux belles situations sans une once de mérite.

– C'est quoi un « ipocaille », demande Heidi ?

– Ça, je t'expliquerai une autre fois... En tous cas, tu as bien raison, pas question d'agiter ce grelot de pacotille !

C'est que Fernand, lui, en revanche, il en a du mérite ! Sa réputation de fine gâchette l'a devancé depuis sa victoire au tir en campagne du Champ-de-Mars. Personne n'est donc surpris qu'un Titi parisien aussi dégourdi soit condamné sans autre forme de procès à transpercer en une seule et unique volée de tromblon, une tomme de chèvre posée sur la tête de sa nièce.

– Puisque le prévenu tire si bien, paraît-il, et qu'il se balade avec son arsenal. Et puis, la petite aime tant les biquettes, avait persiflé le dénonciateur !

On ordonne aussitôt de placer l'infortunée fillette devant la porte cochère des communs de la mairie du 18<sup>e</sup>. Le préfet, qui avait tout de même accompli son service national, s'était dit qu'une tomme de chèvre sur la tranche, c'est ce qui se rapproche le mieux d'une cible militaire à dix points. Et si le rebelle s'avisait de refuser l'épreuve, il aurait à subir le sort réservé aux criminels de lèse-majesté préfectorale : l'arrosage quotidien, à vie, du Parc André-Citroën jouxtant l'Hôtel de Préfecture de Paris et d'Ile de France !

Dépité, le boulanger fait mine de s'exécuter. Il ne se voit pas en arroseur préfectoral éternel. Surtout d'un jardin manquant à ce point de senteurs méridionales.

– Vas-y oncle Fernand, même pas peur, tu es le meilleur tireur de Paris lui lance Heidi pour le rassurer !

La petite se tient bien droite, tomme sur la tête. Une foule de curieux s'amasse autour du théâtre d'opération, smartphones prêts à tourner. Les encouragements fusent.

– Allez Fernand, tire, tu l'auras la tomme !

Le tireur se concentre, ajuste, ajuste encore... La tension est insoutenable. Pourvu qu'il n'atteigne pas Heidi sa petite nièce adorée aux cheveux bouclés, si menue devant l'immense porte cochère des communs ! Heidi ferme les yeux, serre les dents... Chacun retient sa

respiration... Au bout d'un silence interminable la décharge éclate. Le tir résonne jusqu'au fond de Pigalle et du Moulin-Rouge sur l'autre versant de la butte.

L'affaire a tôt fait d'encombrer les réseaux. Toute la ville s'est arrêtée pour suivre la scène en direct, partagée de quartier en quartier. Fernand a-t-il atteint la tomme sans toucher Heidi ? La fillette n'a pas bronché et la voilà qui court vers son oncle en exhibant triomphalement le trophée.

– Oncle Fernand ! Oncle Fernand ! Regarde, la tomme, elle est toute trouée !

Ce que le préfet ne savait pas, c'est que l'agent chargé de conduire la fillette contre la porte lui avait soufflé à l'oreille :

– Ne crains rien ! La tomme, je lui ai déjà fait plein de petits trous. On s'est arrangé discrètement avec ton oncle pour qu'il tire au-dessus, sans te mettre en danger.

Il faut dire que le brave homme ne portait pas vraiment l'autorité dans son cœur : la maire de Paris venait de l'engager à la tâche pour décompter les emplois fictifs de ses prédécesseurs.

Fort contrarié, le préfet demande alors au boulanger s'il avait encore de la mitraille sur lui. Pas mécontent de son tour, Fernand fanfaronne qu'il en a plein les poches et que s'il avait manqué la cible ou atteint Heidi, une deuxième volée aurait été pour l'auguste postérieur préfectoral ! Vert de rage, le magistrat ordonne d'embarquer le malotru pour détention immédiate en zone désaffectée de l'île Seguin, une sorte d'atoll de sinistre réputation, un peu en aval du monumental palais de verre préfectoral. Heidi n'a que le temps de crier à son oncle qu'on emmène :

– Oncle Fernand, ne t'en fait pas, sur l'île de Monsieur Seguin, c'est plein de chèvres !

Brave petite, pense-t-il, au moins comme ça elle croit qu'on l'emmène sur une île paradisiaque ! Dans la précipitation, il parvient tout de même à lui lancer :

– Appelle Jo, Heidi... tu sais, mon copain Jo, vite, tu lui expliques, il saura quoi faire !

On prend soin d'embarquer quai de la Rappée, par un dock dérobé. Il s'agit de parvenir à destination discrètement, sans moteur, en profitant du courant. On se faufile ainsi de pont en pont. On passe la Cité, Le Louvre... la tour Eiffel est bientôt en vue. Pendant ce temps, comme le lui a demandé son oncle, Heidi a appelé Jo de la rue des Rigoles, dans le 20e, grand ami de Fernand, membre comme lui de la confrérie des rameurs du grand réservoir de Montmartre et donc régisseur au port de Grenelle. Il saisit aussitôt la situation.

– T'en fait pas ma petite, on va te le tirer de là ton oncle Fernand, je crois savoir comment faire balloter furieusement ce malheureux canot !

Du premier étage de la tour Eiffel d'où il présente les installations portuaires de Grenelle à un consortium chinois, Jo repère immédiatement une imposante barge qui remonte la Seine avec

sa lourde cargaison de sable. Il appelle le pilote et lui demande de pousser les gaz à fond au moment précis de croiser la drôle d'embarcation sans moteur qu'il ne va pas tarder à apercevoir. Dans le sillage du monstre, une vague énorme vient heurter de plein fouet la barque sur laquelle le préfet s'était finalement résolu à monter, pensant qu'on pourrait le déposer à son palais sur le chemin de l'île Seguin.

La chaloupe se met à tanguer dangereusement. Le magistrat devient pâle : il ne sait pas nager ! Terrifié, il promet à l'inculpé dont la réputation d'habile batelier lui était également parvenue, de le libérer s'il le sauvait de la tempête. Il est vrai que Fernand, membre assidu du club des rameurs de Montmartre, était accoutumé à la batellerie !

Il s'exécute aussitôt et dirige la barque sur la plateforme de la Plage parisienne toute proche. Notre vaillant boulanger-batelier rassemble alors ses forces. D'un élan puissant, il saute sur la rive, repousse au large d'un robuste coup de mollet l'embarcation chargée des solides gaillards préfectoraux lourdement équipés. S'agrippant à un candélabre d'une main ferme tout en tenant solidement son tromblon et sa réserve de mitraille de l'autre, on n'a que le temps de le voir disparaître avant qu'il ne sorte un portable dissimulé dans sa boîte à mitraille. Heidi est si heureuse d'entendre son oncle. Mais comment a-t-il fait pour s'échapper ?

– Je le savais ! Je le savais que Monsieur Seguin te sauverait, avec ses chèvres, exulte la petite !

Fernand la rassure, il tient sa revanche.

– Je vais te me le décomplexer moi notre allumé du carillon ! Allez, va m'attendre derrière le grand Hôtel de Ville, celui qui est en face du BHV pas celui de la place Joffrin, et prends le coffret de boulanger que j'ai préparé pour ma vitrine de dimanche. Vas-y Heidi, fonce !

De raccourci en raccourci, il gagne un accès dérobé de l'Hôtel de Ville qu'il emprunte d'habitude pour ses livraisons. Fidèle au rendez-vous, Heidi lui passe le coffret et le suit tout excitée par les couloirs de service. Fernand avait bien lu sur les affiches officielles que la maire de Paris conviait le préfet à l'Hôtel de Ville en fin d'après-midi pour présider une causerie internationale sur le thème : « La cuisine française, ce n'est pas de la tarte ! »

La barque du préfet avait finalement réussi à accoster et son vénérable occupant, un peu ébouriffé, fait maintenant son entrée solennelle par le perron de la plus grande mairie de France. Pour Fernand, il n'est plus question de reculer. Le titre de la causerie l'aura-t-il inspiré ? Toujours est-il qu'au moment propice, il tire de son coffret la gargantuesque profiterole au chocolat qu'il destinait à la vitrine de sa boulangerie pour la fête annuelle du club des rameurs de Montmartre. Là, face à la foule des invités, d'un geste auguste il entarte le préfet en pleine poire au moment où il pénètre dans la salle des Fêtes. Tout est filmé, aussitôt partagé.

– Fernand de Montmartre s'est libéré, il a entarté le préfet !

Grâce au funiculaire, Heidi était déjà remontée à Montmartre avec d'autres instructions. Elle se précipite à la basilique, demande à Daniel le sacristain d'actionner la grosse Savoyarde. Le préfet voulait de la sonnaïlle, il va être servi avec la reine des cloches pour un tocsin majestueux. Puis elle rappelle Jo, toujours à sa tour Eiffel, pour qu'il fasse actionner le phare aux trois couleurs de la levée de masse. La grande dame se met à fulminer ses dards lumineux dans la nuit tombante. Les deux tours célèbrent par-dessus l'océan des toits, chacune à sa façon, l'exploit de Heidi et de son oncle Fernand de Montmartre ! Le soulèvement est général. Des escouades de furibonds se répandent dans les rues de la capitale au cri de :

– Ah ! ça ira, ça ira, ça ira... de la bonne tarte on t'en donnera !

On crée une assemblée. On déniche un local. Les Indécis, paumés comme dans une vieille salle de jeu, se retrouvent entre parti des Entarteurs, ceux de Fernand de Montmartre, regroupés à gauche, et parti désigné des ci-devant Tartes, ceux de la préfecture, relégués à droite. La pression de la foule massée à l'extérieur s'accroît. De partout fuse un même cri :

– Les Tartes, à la tarte ! A la tarte les Tartes !

Alors, toutes celles et tous ceux qui ont de la liberté et de l'égalité une idée élevée gravissent la butte où ils retrouvent Heidi qu'ils portent en triomphe avant de courir s'armer d'une profiterole à la boulangerie Dell.

Fernand ne sait plus où donner du pétrin face à l'afflux de commandes. Il enfourche son vélo de livreur, dévale la butte en ameutant toute la boulange. On se met à fabriquer sans limitation. Tout époumoné, il parvient au café des Halles tenu par son vieil ami Olivier de Clichy. C'est le meilleur emplacement pour rassembler la production. Les deux compères ressortent l'antique cloche qui sonnait l'ouverture des marchés. Le préfet voulait de la cloche, il va encore en avoir ! Il faut désormais agiter celle de Fernand pour obtenir une tendre et savoureuse profiterole. Heidi, nouvelle héroïne de Paris, est au comptoir. Elle distribue à tour de bras si heureuse de passer des vacances aussi palpitantes dans la ville des chèvres de Monsieur Seguin ! Par crainte d'un désastre pour leur image, les Indécis se rallient aux Entarteurs. Alors commence une incommensurable opération. Les Tartes ont beau se récrier, aucun n'échappe à l'enthousiasme ! L'enseigne « À la cloche des Halles » est toujours celle du petit restaurant qu'on aperçoit derrière la Bourse de Commerce, cloche en devanture, à hauteur de lanterne, en mémoire de l'entartage général du parti préfectoral des Tartes.

**Les Amies du Temps de Vivre  
à AIXE SUR VIENNE  
présentent leur troisième**

# **CONCOURS DE NOUVELLES**

**Recueil des nouvelles nommées  
et primées par le jury du concours**



**Thème du concours :**  
**« Un Improbable Complexe »**